

Colloque FARM-Pluriagri, 18 décembre 2020

Discours d'Eric Thirouin, président de Pluriagri

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Au nom de Pluriagri, je suis très heureux d'ouvrir ce colloque organisé avec la fondation FARM.

Un mot d'abord pour rappeler que **notre association, Pluriagri, regroupe des entreprises et des organisations professionnelles des filières françaises des grandes cultures** (Unigrains pour les céréales, Avril pour les oléo-protéagineux, la CGB pour les betteraves à sucre), **ainsi que le Crédit agricole**. Sa mission est d'analyser la compétitivité des filières et de réaliser des études prospectives sur les marchés et les politiques agricoles.

Depuis plusieurs années, Pluriagri s'associe au colloque annuel de la fondation FARM, pour plusieurs raisons. Il y a d'abord les liens d'amitié et de solidarité qui unissent les agriculteurs français à ceux des pays du Sud. Des liens qui se traduisent par exemple par le soutien apporté par Unigrains à **Fert**, une association qui intervient dans de nombreux pays, en particulier en Afrique, pour aider les agriculteurs à s'organiser, se regrouper, se former... pour produire mieux et vendre mieux. Bref, pour tirer des revenus décentes de leur métier et devenir des interlocuteurs respectés au sein des filières agroalimentaires et vis-à-vis des gouvernements. Je suis moi-même agriculteur et bien que les contextes soient très différents, dans les régions tempérées et sous les tropiques, nous sommes tous confrontés à des problèmes communs : changement climatique, forte volatilité des prix, faible pouvoir de négociation face aux acheteurs, souci d'une plus grande durabilité environnementale - à commencer bien sûr par la santé du sol, qui est notre outil de travail.

S'il est un problème qui nous concerne tous, cette année, c'est bien celui de la Covid-19 et des bouleversements qu'elle a causés, non seulement en termes de santé, mais aussi d'alimentation. La pandémie est venue rappeler une évidence parfois oubliée : la nourriture est un bien vital, et tout ce qui affecte sa production, sa transformation, sa distribution... ont des conséquences incalculables pour les populations. Dès lors, les politiques agricoles ont une importance majeure, car elles sont un instrument stratégique de la sécurité et de la souveraineté collectives. Certes, être souverain, ce n'est pas forcément produire tout ce que l'on consomme, en fermant les frontières pour s'isoler du monde ; c'est trouver un équilibre, un compromis, entre l'autosuffisance et les échanges, en mettant en œuvre des politiques publiques qui rendent les agriculteurs capables tout à la fois de concurrencer les produits importés et d'exporter vers les pays qui ne peuvent pas produire toute la nourriture qu'ils consomment.

Ce point mérite un peu d'explication. Non, l'Europe n'a pas vocation à nourrir l'Afrique. Il revient aux Africains de développer leur agriculture pour accroître leur souveraineté alimentaire. Mais nous savons aussi – et je fais référence ici à une étude réalisée pour Pluriagri par l'INRAE – que même dans le cadre de scénarios très optimistes, l'augmentation de la production agricole africaine ne suffira pas à combler la demande. L'Afrique continuera

à importer pour améliorer la sécurité alimentaire de sa population et l'Europe doit pouvoir répondre à ses besoins. En fait, toute tension sur les marchés mondiaux, que ne manquerait pas de provoquer un retrait européen, aurait des répercussions sur la sécurité alimentaire, mais aussi sur l'environnement, car elle inciterait à augmenter les surfaces cultivées, au détriment notamment de la forêt. C'est pourquoi les marchés agricoles mondiaux doivent comprendre une diversité de fournisseurs, dotés de capacités de production complémentaires et capables de livrer, en temps voulu, les quantités et les qualités demandées.

Mais le premier défi, bien sûr, c'est celui du développement des agricultures africaines. Relever ce défi incombe à nos amis africains : acteurs des filières, organisations de la société civile, Etats. Ils ne sont pas seuls : les filières françaises de grandes cultures investissent sur le continent. L'Union européenne soutient ce développement... même si je ne suis pas sûr que son effort soit à la hauteur de ce qu'il devrait être, compte tenu des enjeux et de la grande période d'incertitude dans laquelle nous sommes entrés avec la pandémie. En effet, dans l'avenir, notre prospérité à nous, Européens, dépendra de plus en plus de celle de l'Afrique. Or la prospérité future de l'Afrique repose pour une bonne part sur le développement de ses filières agricoles, qui emploient près de la moitié de sa population. Et le développement de ces filières, comme d'ailleurs des nôtres, dépend de leur capacité à résister aux chocs tels que celui qui nous touche aujourd'hui, mais qui pourraient prendre demain d'autres formes. La résilience des filières agroalimentaires est donc un défi commun, qui doit susciter réflexion et coopération.

Je vous remercie encore pour votre participation au colloque et vous souhaite une excellente journée **de débat**.